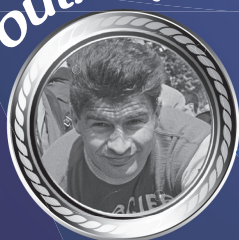


Des champions au service de la France

l'idéal sportif dans les années 60

Exposition du 12 mai au 24 septembre 2017

Poulidor



Caron



Calmat



Fontaine



Goitschel



Allez la France !!

Dossier de presse

Sommaire

<i>Communiqué de presse</i>	3
<i>Editoriaux</i>	4
<i>La scénographie</i>	6
<i>Charles de Gaulle et le sport</i>	8
<i>Le Tours de France</i>	9
<i>Les Jeux Olympiques d'hiver</i>	12
<i>Les Jeux Olympiques d'été</i>	13
<i>Les tournois de Roland-Garros</i>	16
<i>Les tournois des 5 nations et Grand Chelem de rugby</i>	17
<i>Les coupes et championnats de France de football</i>	22
<i>Un idéal qui se poursuit ... jusqu'aux Jeux Olympiques de 2024</i>	24
<i>Remerciements</i>	25
<i>Conférence</i>	26
<i>La saison 2017 du Mémorial</i>	27
<i>Informations pratiques</i>	28



Communiqué de presse

Des champions au service de la France l'idéal sportif dans les années 60

Du 12 mai au 24 septembre 2017 au Mémorial Charles de Gaulle

Leurs noms sont restés à jamais gravés dans nos mémoires collectives. Ils se nomment Michel Jazy, Jacques Anquetil, Raymond Poulidor, Alain Calmat, Christine Caron, Colette Besson, Jean-Claude Killy, Françoise Dürr, Just Fontaine, Raymond Kopa, Marielle et Christine Goitschel. Durant les années 60, chacun dans son sport respectif, aura fait rêver et vibrer tout un pays uni derrière lui. Par leurs exploits et leur palmarès, ils sont devenus les symboles et les porte-étendards de la grandeur d'une France forte et victorieuse.

Des Jeux olympiques de Rome en 1960 à ceux de Mexico huit ans plus tard, en passant par les Coupes et Championnats de France de football, les Tours de France, les Grands Chelems de Rugby et les Tournois de Roland-Garros, le pays a aussi bien connu l'amertume des défaites que l'euphorie des victoires, les espérances et les désillusions.

Derrière ces moments de cohésion nationale, émerge, au plus haut sommet de l'Etat, une politique sportive volontariste sans précédent. Epaulé par son audacieux Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, Maurice Herzog, le Président de la République, Charles de Gaulle, va s'impliquer en faveur de la jeunesse et d'une démocratisation de l'idéal sportif. Les années 60 vont marquer un tournant dans le sport français et constituer son originalité enviée par les plus grandes nations. Disposant d'un budget conséquent, Maurice Herzog se voit confier la mission de repenser le sport de la base au sommet. Débutent ainsi un renouvellement et une professionnalisation de l'encadrement sportif.

Dès lors, durant sa présidence, le général de Gaulle ne manquera jamais l'occasion d'assister aux compétitions sportives ou de décorer à l'Elysée ces champions qui, par leur entraînement et leur prouesse, servent l'intérêt de la France et son rayonnement en dehors de ses frontières.

L'exposition présentera des médailles olympiques, des trophées, des tenues de sportifs, des photographies et extraits vidéo et autres objets plus insolites.



Éditoriaux

La politique sportive impulsée par le Chef de l'Etat durant les années 60 méritait tout naturellement d'être abordée dans le cadre de la saison culturelle du Mémorial Charles de Gaulle, à quelques mois du cinquantième anniversaire de l'ouverture des mémorables Jeux olympiques de Grenoble de février 1968.

Dès les débuts de sa présidence, le général de Gaulle a clairement affiché son ambition de faire de la France une puissance qui brille sur la scène mondiale aussi bien sur le plan économique que sur le plan culturel.

La politique menée par le général de Gaulle entre 1959 et 1969 a constitué un tournant radical dans l'histoire du sport en France et dont tous ses successeurs se sont ensuite inspirés. Un effort considérable a été apporté aussi bien pour le sport de masse que pour le sport d'élite. Cette politique repose essentiellement sur deux mots : démocratisation et professionnalisation.

Démocratisation car, convient-il de le rappeler, c'est à cette période que le sport est devenue une discipline obligatoire à l'école et une épreuve obligatoire au baccalauréat. Professionnalisation marquée par la mise en place des premiers diplômes d'Etat dans un certain nombre de sports, sans compter, qu'en l'espace de cinq ans – ce qui relève de l'exploit – 2 300 terrains de sport, 550 piscines, 1 140 gymnases vont notamment sortir de terre aux quatre coins de l'hexagone.

Cette exposition ne se contente pas de mettre en exergue les plus belles performances des plus grands noms du sport français des années 60, Mais, plus exactement, de démontrer que sans une politique sportive audacieuse le meilleur des athlètes rencontrera toujours les plus grandes difficultés à monter sur la plus haute marche du podium face à des concurrents qui se seront entraînés dans de bien meilleures conditions et au sein d'infrastructures modernes.

Stéphane MARTINELLI
Président du Mémorial Charles de Gaulle



Éditoriaux

Les plus grands noms du sport des années 60 sont avant tout des champions de légende qui ont marqué leur époque, fait vibrer tout un pays avant de devenir des références exceptionnelles pour les générations suivantes.

Il est primordial pour un champion, au-delà de sa satisfaction personnelle, de placer ses performances au service d'une cause, en l'occurrence celle de la Nation. De même, la France n'aurait pas le même visage si elle ne pouvait s'appuyer sur ces hommes et femmes qui, dès leur prime jeunesse, font montre d'un courage admirable et déploient un effort colossal en s'entraînant plusieurs heures par jour, pour, le moment venu, contribuer au rayonnement de leur pays. Se lancer dans de la compétition de haut-niveau, c'est faire le don de sa personne, c'est un sacrifice consenti, c'est comme entrer en religion. C'est pourquoi, le sport est un idéal et doit le demeurer.

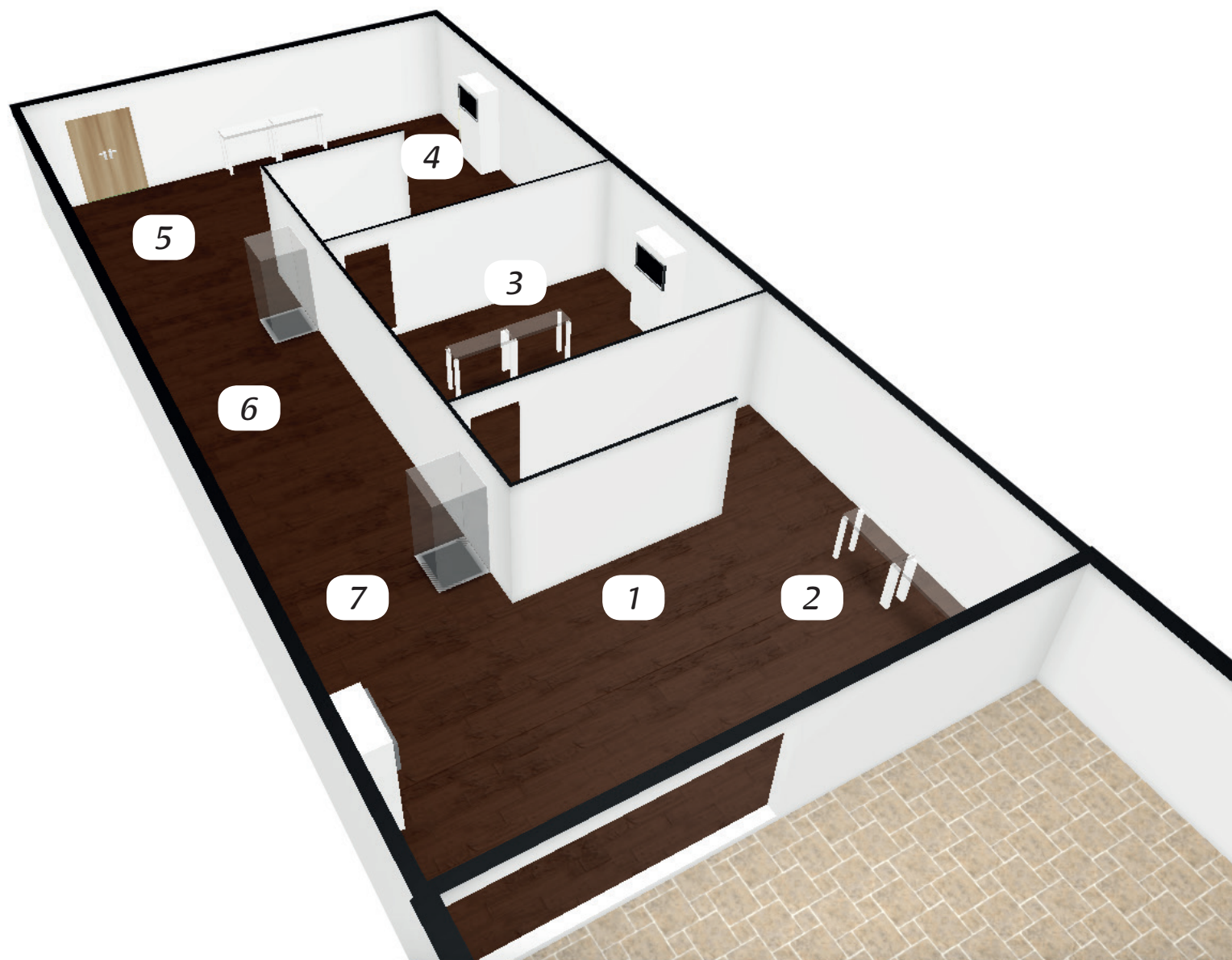
Il n'y a pas eu chez le général de Gaulle qu'une politique de défense, une politique étrangère, une politique monétaire ou une politique spatiale, il y eut aussi une ambitieuse politique culturelle et sportive dynamique afin de faire émerger des milieux populaires une élite de sportifs de haut niveau.

C'est pourquoi, le général de Gaulle ne dissimulait pas sa joie et son émotion lorsqu'un sportif français montait sur un podium et remportait un trophée. C'est la raison également pour laquelle la plupart des champions se sont vus décerner des mains du Président de la République les insignes de Chevalier de l'Ordre national du Mérite ou celles de Chevalier de la Légion d'Honneur. C'était un précédent qui témoignait parfaitement de la place qu'entendait accorder le Président de la République à l'idéal sportif dans la société française.

Mathieu GEAGEA
Directeur du Mémorial Charles de Gaulle



La scénographie



Les espaces d'exposition

- 1 Charles de Gaulle et le sport
- 2 Le Tour de France
- 3 Les Jeux Olympiques d'hiver
- 4 Les Jeux Olympiques d'été
- 5 Tennis, le tournoi de Roland Garros
- 6 Rugby, le XV de France
- 7 Football, le Stade de Reims



Charles de Gaulle et le sport

Lorsque le général de Gaulle devient Président de la République en janvier 1959, son ambition est clairement de faire de la France une puissance qui brille sur la scène mondiale aussi bien sur le plan économique que sur le plan culturel. Les « Trente-glorieuses » commençant à faire émerger une société de loisirs, le sport s'intègre parfaitement dans la vision gaullienne, d'autant plus qu'il apparaît à la même période comme un phénomène social et culturel de masse.

Nommé quelques mois auparavant, par le général de Gaulle, Haut-commissaire à la Jeunesse et aux sports sous la tutelle du ministère de l'Education nationale, le célèbre alpiniste Maurice Herzog se voit reconduit dans ses fonctions. A la naissance du Haut-commissariat à la Jeunesse et aux Sports, Charles de Gaulle souhaite, en premier lieu, mettre l'accent sur la jeunesse davantage que sur le sport. Cette volonté peut s'expliquer par l'essor démographique d'après-guerre qui commence à avoir des effets sur la société. La création d'un Haut-commissariat à la Jeunesse et aux Sports fait partie intégrante d'une politique gouvernementale qui veille de près à ce que l'Etat exerce sa mission dans tous les domaines dans lesquels il a vocation à intervenir. Maurice Herzog va s'attacher aussi bien à privilégier la pratique du sport pour le plus grand nombre de jeunes que de se soucier de la compétition de haut-niveau. Autrement dit, sa politique vise autant le sport de masse que le sport d'élite. Ainsi, le sport devient une discipline obligatoire à l'école et une épreuve obligatoire au baccalauréat. Dans cette optique, chaque établissement scolaire qui sera construit à partir de 1959 devra impérativement être pourvu d'installations sportives.

A la suite de la débâcle des athlètes français lors des Jeux olympiques de Rome en 1960, le Haut-commissaire à la Jeunesse et aux Sports décide d'accélérer la mise en place de sa politique sportive. Parallèlement, s'opère une rénovation et une extension de l'Institut national du sport, crée en 1945 sur le site du bois de Vincennes et qui s'étend sur trente hectares.

De plus, pour stimuler le développement du sport français, un Conseil national du sport est créé en 1960, transformé l'année suivante en Haut Comité du Sport. Cet organe consultatif qui regroupe quarante-cinq personnalités doit aider le ministère de l'Education nationale à mettre en place une politique sportive. C'est également durant la même période que sont mis en place les premiers diplômes d'Etat dans un certain nombre de sports, tels que l'alpinisme, le ski, la boxe et le judo. La pratique du sport commence donc à se généraliser et la masse des pratiquants va même jusqu'à doubler en l'espace de dix ans. Selon Maurice Herzog, c'est de cette dynamique dans les milieux populaires qu'émergera une élite de sportifs de haut niveau.

La politique volontariste de Maurice Herzog conduit le Haut-commissariat dont il a la charge à se voir octroyer au fur et à mesure des années des moyens supplémentaires. Une première évolution notable intervient lorsque le 11 juin 1963 le Haut-commissariat à la Jeunesse et aux Sports est transformé en Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux sports. Puis, le 8 janvier 1966, à la suite de la réélection de Charles de Gaulle à la présidence de la République, est créé un ministère de la Jeunesse et des Sports dans le troisième gouvernement Pompidou. Dès lors, pour la première fois, la Jeunesse et le Sport disposent d'un ministère de plein exercice et ne sont donc plus rattachés à l'Education nationale.



La politique de développement et de démocratisation du sport menée durant les années de présidence du général de Gaulle s'inscrit naturellement dans la mouvance de la mutation sociale et culturelle de la France. Le sport va devenir un des symboles de la modernité et du progrès. Mais, sous l'impulsion du Président de la République, le sport va également devenir un outil au service du prestige et de la grandeur de la France et dont l'aboutissement sera l'organisation des Jeux olympiques d'hiver à Grenoble en février 1968.



Jacques Faizant, 1960.



Les Tours de France

Le général de Gaulle s'intéresse au Tour de France et le prouve à la faveur de l'édition 1961. Ce 16 juillet, le village de Colombey-les-Deux-Eglises fait partie des communes traversées lors de la vingtième étape reliant Besançon à Troyes. Le Président de la République, tel un habitant du village à part entière, se mêle à la foule de spectateurs massée le long de la départementale 619.

La décennie 60 est largement dominée dans l'histoire du Tour de France par l'impitoyable duel opposant Jacques Anquetil et Raymond Poulidor. La diffusion de la rivalité sans merci que se livrent les deux cyclistes sur les pentes du Puy de Dôme lors de la vingtième étape du Tour, le 12 juillet 1964, restera un épisode mythique et marquera le début de la passion des Français pour le Tour de France télévisé.

Après avoir remporté l'édition 1957 du Tour, Jacques Anquetil sera vainqueur des Tours de France 1961, 1962, 1963 et 1964. Il devient ainsi le premier coureur de l'Histoire à remporter cinq fois le Tour de France, tandis que Raymond Poulidor sera surnommé « l'éternel second ». C'est donc tout naturellement que le 7 novembre 1966, Jacques Anquetil se voit décerner les insignes de chevalier de la Légion d'honneur par le Président de la République au palais de l'Élysée.

Pour autant, durant les années 1960 et jusqu'aux années 1970, la situation économique du Tour de France se dégrade. Son organisation est déficitaire. Une relative désaffection du public est observée et la caravane se restreint considérablement. Les prix attribués aux coureurs demeurent inchangés, de sorte que leur valeur réelle diminue, ce qui mécontente le peloton. Le Tour de France semble subir les conséquences de la place croissante de l'automobile dans la société, aux dépens de la bicyclette. Le peloton cycliste français est également en difficulté puisque des sponsors se retirent au fur et à mesure des années.



Jacques Anquetil et Raymond Poulidor, au coude-à-coude durant le Tour de France 1964.

© Musée National du Sport, Nice



Les Jeux Olympiques d'hiver

Squaw Valley – 1960

Innsbruck – 1964

Grenoble – 1968

A l'instar des Jeux olympiques d'été qui se déroulent la même année, la France ne s'illustre pas aux Jeux Olympiques d'hiver qui s'ouvrent à Squaw Valley, aux Etats-Unis, en 1960. La délégation française ne remporte que trois médailles, une en or et deux en bronze. La France se classe donc à la onzième place sur les trente nations qui ont concouru à ces olympiades.

Quatre ans plus tard, les neuvièmes Jeux Olympiques d'hiver se déroulent à Innsbruck en Autriche. Avec sept médailles récoltées en ski alpin et patinage artistique, trois en or et quatre en argent, la France réalise une belle moisson qui lui permet de se hisser à la cinquième place du classement général sur les trente nations à avoir pris part à la compétition. Le général de Gaulle savoure ce triomphe tricolore. Le 25 juin 1964, le chef de l'Etat reçoit au palais de l'Elysée les cinq médaillés olympiques afin de leur décerner les insignes de Chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

En février 1968, c'est la France qui accueille les Jeux Olympiques d'hiver, à Grenoble. Ces dixièmes Jeux Olympiques d'hiver vont également marquer le début de la démocratisation des sports d'hiver et contribuer ainsi à l'essor de l'Alpe d'Huez, de Chamrousse ou des Deux Alpes. Cela faisait quarante-quatre ans que les Jeux Olympiques d'hiver ne s'étaient pas déroulés en France. La cérémonie d'ouverture, devant 70 000 spectateurs, se veut monumentale et moderne. Elle marque bien l'évolution technique et économique de la France dans les années 60. En remportant neuf médailles, respectivement quatre en or, trois en argent et deux en bronze, l'équipe de France va triompher et occuper la troisième place des nations au tableau des médailles. Un classement jamais égalé cinquante ans plus tard.



*Jean-Claude Killy et ses 3 médailles d'or - Grenoble.
© 1968 / Comité International Olympique (CIO)*



Les Jeux Olympiques d'été

Rome – 1960

Tokyo – 1964

Mexico – 1968

Dans le cadre de la Guerre froide, les enjeux politiques se trouvent étroitement liés aux affrontements sportifs internationaux. Or, lors des Jeux Olympiques qui s'ouvrent à Rome le 25 août 1960, la France ne décroche que cinq médailles, deux en argent et trois en bronze, et se classe à la vingt-cinquième place dans le classement des nations. Ce désastreux résultat, le pire obtenu par la France depuis sa première participation aux Jeux Olympiques modernes en 1896, est durement ressenti dans l'opinion publique. Le général de Gaulle lui-même ne dissimule pas non plus son mécontentement.

Quatre ans plus tard, en 1964, à l'issue des Jeux Olympiques de Tokyo, la France remporte quinze médailles, dont une en or, soit trois fois plus qu'à Rome. Le pays se classera à la vingt-et-unième place au classement des nations. Les efforts menés par le gouvernement français en faveur des champions de haut niveau commencent à porter leurs fruits.

En 1968, à l'occasion des Jeux Olympiques de Mexico, quinze médailles sont de nouveau récoltées, mais, cette fois-ci, sept d'entre elles sont en or, dont quatre en cyclisme. Cette belle moisson conduit la France à se hisser à la sixième place dans le classement général des nations. Une performance que savoure le général de Gaulle. En guise d'incitation, ce dernier décide que les sportifs médaillés d'or olympiques se verront décerner la Légion d'honneur. Le Président de la République institutionnalise alors une pratique. C'est ainsi que le 19 décembre 1968, Charles de Gaulle remet les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur aux onze athlètes médaillés d'or des Jeux Olympiques d'été de Mexico et des Jeux Olympiques d'hiver de Grenoble qui se sont déroulés la même année.



*Cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Mexico en 1968,
délégation française à droite sur l'image
© Musée National du Sport, Nice*

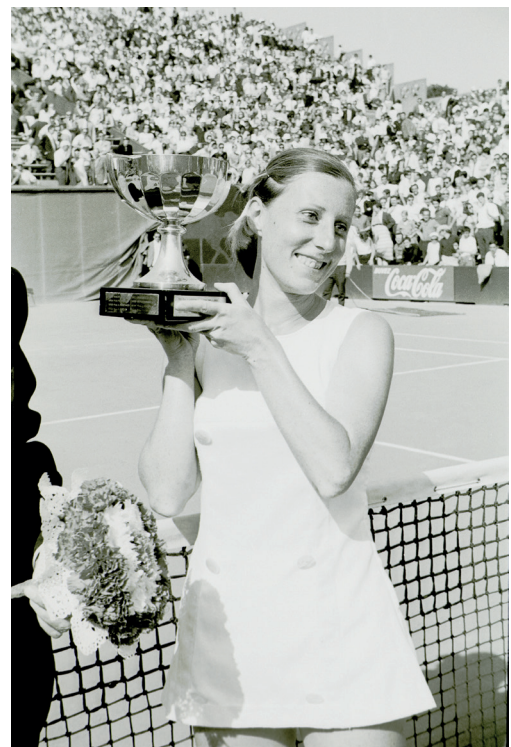


Les tournois de Roland-Garros

Aussi bien pour les simples dames que pour les simples hommes, le tournoi de Roland Garros est dominé par les Australiens durant les années 60. La championne française Françoise Dürr fait cependant figure d'exception en remportant, le 25 mai 1967, en simple dame, les internationaux de France de tennis de Roland-Garros, dix-neuf années après la dernière française, Nelly Adamson. Ce sera le dernier tournoi exclusivement réservé aux joueurs de tennis amateurs.

L'année suivante, en effet, le tennis fait sa révolution. Il se professionnalise. De plus en plus, les meilleurs joueurs préfèrent quitter le circuit mondial au profit de matchs d'exhibitions rémunérés. Gâtés par des récompenses financières de plus en plus importantes, les joueurs et les joueuses privilégient donc les circuits privés au détriment des tournois de tennis traditionnel organisés par les fédérations. C'est pourquoi, pour faire face à cet état de chose, Roland Garros devient le premier tournoi du Grand Chelem à s'ouvrir à la fois aux professionnels et aux amateurs. Débute ainsi l'ère open.

Les tournois de Roland-Garros commencent, chaque année, dans le courant du mois de mai. Il sera maintenu au mois de mai 1968, malgré l'agitation estudiantine qui ne cesse de prendre de l'ampleur au fur et à mesure des semaines. Dans les premiers jours du mois de juin, tandis que la France reprendra lentement le chemin du travail, l'immense succès populaire de cette deuxième semaine du tournoi de Roland-Garros donnera enfin raison aux organisateurs qui, contre vents et marées, ont su maintenir le cap dans la tourmente.



*Françoise Dürr remporte les Internationaux de France
Roland Garros en simple dames 1967
© Chantal Kuntz - Fédération Française de Tennis*



Les tournois des 5 nations et Grand Chelem de Rugby

Les années De Gaulle s'ouvrent avec la victoire du Quinze de France au stade de Colombes le 4 avril 1959. Pour la première fois, l'équipe de France de rugby remporte seule le Tournoi des Cinq Nations, auquel elle participait depuis 1910, en dominant le pays de Galles par onze points à trois. Malgré ce score sans appel, le match face aux Gallois n'a pas été de tout repos. Mais, les avants français, emmenés par Lucien Mias, Michel Crauste et François Moncla, réussirent à venir à bout de la résistance des Gallois.

Le Quinze de France n'en est qu'au début de ses exploits. L'année suivante, en 1960, il remporte à nouveau le Tournoi des Cinq Nations, mais cette fois-ci avec l'Angleterre puisque les deux équipes comptent un match nul et trois victoires. Il en sera de même en 1961, en étant de nouveau invaincu, avec trois victoires et un match nul, puis, en 1962, avec trois victoires et une courte défaite contre les Gallois.

La consécration survient durant cette même année 1968. Cinquante-huit ans après la création du Tournoi des Cinq Nations, le Quinze tricolore remporte son premier Grand Chelem. Jusqu'à présent, jamais l'équipe de France n'était parvenue à vaincre successivement la même année les quatre équipes britanniques. Un triomphe historique qui intervient quelques semaines après le succès des athlètes français aux Jeux Olympiques de Grenoble. A leur tour, les rugbymen portent très haut les couleurs de la France.



*Tournoi des 5 nations 1967 - France-Angleterre
© Musée National du Sport - Nice*



Coupes et championnats de France de Football

Au moment où débute la présidence du général de Gaulle, à la fin des années 50, c'est incontestablement le Stade de Reims qui domine tous les clubs de football en France. L'arrivée au sein de l'équipe du Stade de Reims des attaquants Just Fontaine et Roger Piantoni durant les années 1956 et 1957 permettent aux Rémois de remporter à la fois la Coupe et le Championnat de France de football en 1958. La même année, l'équipe de France termine à la troisième place de la Coupe du monde de football. Durant la compétition, Just Fontaine inscrira treize buts, un record inégalé jusqu'à présent.

Elu Président de la République moins de quatre mois plus tôt, Charles de Gaulle assiste, le 3 mai 1959, à la finale de la Coupe de France au stade Yves-du-Manoir, à Colombes, qui oppose Le Havre Athletic Club au Football Club Sochaux-Montbéliard. Avant de prendre place dans les gradins, il saluera individuellement chacun des joueurs des deux équipes finalistes.

Le début des années 60 marque cependant la fin de la domination du Stade de Reims, concomitamment au départ de Just Fontaine qui met prématurément fin à sa carrière. C'est l'Association sportive de Saint-Etienne qui va ensuite régner en maître sur la compétition à partir de la deuxième moitié des années 60. S'ouvre alors la « grande époque des Verts » (couleur des maillots de l'équipe de football de l'AS Saint-Etienne). La suprématie des joueurs stéphanois se confirmera sur les saisons 1968, 1969 et 1970, faisant de l'AS Saint-Etienne le premier club de football à remporter quatre titres de champion de France d'affilée.

En Coupe de France de football, aucun club ne domine réellement la décennie 60, même si l'Olympique Lyonnais et l'AS Saint-Etienne peuvent, chacun, se prévaloir d'avoir remporté deux coupes. En 1967, se tient la cinquantième édition de la Coupe de France de football. A l'occasion de cet anniversaire, Charles de Gaulle assiste, le 21 mai 1967, au Parc des Princes, à Paris, à la finale qui oppose l'Olympique lyonnais au Football club de Sochaux-Montbéliard. Le FC Sochaux s'incline lors de cette finale.



*Just Fontaine - France-Allemagne de l'Ouest,
match pour la troisième place de la Coupe
du Monde, 1958*

© Musée National du Sport - Nice



Un idéal qui se poursuit... *jusqu'aux Jeux Olympiques de Paris 2024 ?*

Dans les cinq décennies qui vont suivre la fin de la présidence du général de Gaulle, la France continuera de rayonner à travers le monde grâce à ses athlètes.

Entre 1978 et 1985, le cycliste français Bernard Hinault remportera cinq Tours de France, égalisant de la sorte le record jusqu'alors détenu par Jacques Anquetil.

L'équipe de France de football remportera les Championnats d'Europe de 1984 et de 2000. En 1998, la France accueille la seizième Coupe du Monde de football que son équipe remporte pour la première et unique fois de son Histoire.

En tennis, il faudra attendre l'année 1983 pour que la France remporte le Tournoi de Roland Garros avec la victoire de Yannick Noah dans la catégorie du simple messieurs. Trente-trois ans après François Dürr, la joueuse franco-américaine Mary Pierce remportera à son tour le Tournoi en simple dames.

Le Quinze de France, de son côté, remportera encore huit autres Grands Chelems entre 1977 et 2010.

Vingt-quatre années après la cérémonie de Grenoble, la France recevra de nouveau les Jeux Olympiques d'hiver, en 1992, à Albertville.

L'implication des champions olympiques dans la sphère politique va commencer à s'affirmer à partir des années 80. Cinq champions olympiques se verront ainsi nommer, entre 1984 et 2012, Ministre ou Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports aussi bien dans des gouvernements de gauche que de droite.

Après trois tentatives infructueuses depuis 1986, la ville de Paris a officiellement déposé sa candidature pour accueillir les Jeux olympiques d'été de 2024. C'est le 11 septembre 2017 que le Comité International Olympique décidera si Paris, en compétition avec Los Angeles, aux Etats-Unis, sera la ville qui accueillera les Jeux Olympiques de 2024. Ce sera un siècle très exactement après la VIII^{ème} olympiade...la dernière à s'être déroulée à Paris jusqu'à ce jour.



*Logo de la candidature de Paris pour
l'organisation des Jeux Olympiques et
Paralympiques 2024*



Les partenaires de l'exposition

Le Conseil départemental de la Haute-Marne



La Fondation Charles de Gaulle



Le Musée du Comité International Olympique



Le Musée National du Sport



La Fédération Française de Tennis



La Fédération Française de Football



Le Stade de Reims



Le Groupe Nicollin



Remerciements

Une exposition conçue et réalisée par :
Le Mémorial Charles de Gaulle

Textes :
Directeur général - Mathieu GEAGEA

Montage et éclairage :
Responsable scénographique - Philippe BROMANN
Responsable technique - Marc ROYER
Services techniques du Mémorial - Aimé VACCHAIDRE

Conception PAO - Relations presse :
Responsable communication - Thomas WAUTHIER

Crédits :
INA
Mémorial Charles de Gaulle
Musée National du Sport - Nice
Musée du Comité International Olympique - Lausanne
Fédération Française de Tennis
Stade de Reims
Alain Calmat
Christine Caron
Marielle Goitschel
Michel Jazy

Remerciements :
Le Mémorial Charles de Gaulle exprime sa gratitude
au Musée National du Sport
au Musée du Comité International Olympique,
au Stade de Reims,
à la Fédération Française de tennis,
à la Fédération Française de football,
à monsieur Louis Nicollin,
à monsieur Alain Calmat,
à madame Christine Caron,
à monsieur Guy Drut,
à monsieur Just Fontaine,
à madame Christine Goitschel,
à madame Marielle Goitschel,
à monsieur Michel Jazy,
à monsieur Jean-François Lamour,
à monsieur Jean-Paul Ollivier,
à monsieur Raymond Poulidor.



Autour de l'exposition

Conférence

Dans le cadre de l'exposition temporaire « Des champions au service de la France, l'idéal sportif dans les années 60 » :

Jeudi 1^{er} juin 2017, à 18 heures 30 : Conférence de Jean-Paul OLLIVIER, journaliste sportif : « De Gaulle et le sport ». A l'issue de sa conférence, Jean-Paul OLLIVIER dédicacera ses différents ouvrages.



La saison 2017 du Mémorial

Du 18 juin au 31 août 2017 :

Spectacle de son et lumière « **Génération De Gaulle** » projeté sur la Croix de Lorraine qui mettra à l'honneur le cinéma, la radio et la télévision des années 60 afin de présenter l'évolution de la société française à travers ces trois médias populaires. Avec la voix d'Alain Delon.



Du 20 octobre au 30 décembre 2017 :

Exposition « A table avec le général de Gaulle : dix ans de menus présidentiels (1959-1969) ». Cette exposition comportera une soixantaine de menus, tous prêtés par le collectionneur Jean-Maurice Sacré. Autour de ces menus seront présentés des plans de tables, ainsi que le livre de cave utilisé sous la présidence du général de Gaulle, qui détaille les différents vins servis, en l'honneur de tel ou tel invité.



Informations pratiques

**Des champions au service de la France,
l'idéal sportif dans les années 60**

**Du 12 mai au 24 septembre 2017
Salle Konrad Adenauer**

LE MÉMORIAL CHARLES DE GAULLE

52330 Colombey-les-Deux-Églises

Tel: +33 (0)3 25 30 90 80

Fax: +33 (0)3 25 30 90 99

Email: contact@memorial-charlesdegaulle.fr

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites guidées en français
(pour les groupes, sur réservation obligatoire)

Accès

En venant de Paris:

A5, sortie n°23, Ville-sous-La-Ferté

Suivre Bar-sur-Aube, puis Colombey-les-Deux-Églises

En venant de Lyon:

A5, sortie n°24 Chaumont-Semoutier

Suivre Chaumont, puis Colombey-les-Deux-Églises

CONTACTS

Presse:

Thomas Wauthier

Tel: +33 (0)3 25 30 90 86

thomas.wauthier@memorial-charlesdegaulle.fr

Horaires d'ouverture

1^{er} octobre > 30 avril, ouvert tous les jours de 10h
à 17h sauf le mardi

1^{er} mai > 30 Septembre, ouvert tous les jours de
9h30 à 19h

Site internet

www.memorial-charlesdegaulle.fr

Retrouvez également toute l'actualité du

Mémorial Charles de Gaulle sur les réseaux sociaux.

